

M. J. Raymond Denault
19 rue Le Royer Ouest
Montreal

H 2 Y 1 W 4 fev.70

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

69e année

Trois-Rivières, Nos 23, 24, 25

Vendredi, les 10, 17 et 23 juin
1977

1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement \$5.00
par année
La copie: 20 cents

Le français: état d'urgence

Devant la tournure des événements, et dans un ultime effort pour calmer l'effervescence nationaliste au Québec, le gouvernement fédéral vient de déposer aux Communes son Exposé sur une politique linguistique nationale. Ce document contient les principes de base de sa nouvelle charte des langues selon laquelle, notamment, le français et l'anglais — éléments essentiels du patrimoine canadien — jouissent d'un statut égal et sont les langues officielles du pays. Ces termes clairs, nous les devons non pas à M. Trudeau toujours ambivalent, mais bien au groupe parlementaire libéral du Québec qui en a assez d'une parade de vains mots.

En fait, si les termes de l'Exposé sont clairs, ils ne contiennent rien de nouveau. Au su de tous, l'égalité de statut des langues anglaise et française au Canada n'a jamais été que théorique dans les provinces anglophones, alors que, selon les données assimilatrices de l'histoire, elle eut toujours une portée réelle dans la seule province francophone du pays. En effet, et personne ne peut le nier, les anglophones du Québec (13% de la population) ont joui jusqu'ici d'un statut particulier que l'on a toujours dénié aux 926,400 francophones minoritaires vivant dans les autres provinces du pays. Alors qu'il y eut toujours au Québec une dualité foncière de cultures, partout ailleurs en Canada, la polarisation s'est exercée inexorablement dans le sens d'une absorption brutale de nos minorités.

Ces constatations très simples ont certes influencé le gouvernement péquiste dans l'élaboration de sa propre charte du français, mais elles ne furent pas les seules, ni les plus déterminantes. Le constat de la vulnérabilité du français même au Québec a obligé à lui donner dès le départ une attention prioritaire.

Ainsi donc, le français serait menacé même au Québec, même si M. Trudeau et certains politiciens de son école se disent rassurés sur son avenir. Ceux qui vivent quotidiennement à Montréal ces problèmes de survie du français dans le monde des affaires éprouvent un sentiment d'insécurité dont les causes n'ont pas échappé à l'élite intellectuelle du Canada anglais.

En effet, les démographes anglophones qui se sont penchés sur le phénomène québécois ont toujours insisté sur sa précarité. Tout récemment, au terme d'une recherche très savante, un professeur de l'Université Bishop, Gary Caldwell, va jusqu'à prétendre que "la survie de la culture principale du Québec n'est pas du tout assurée". Des projections linéaires sur notre proche avenir démographique lui permettent de prévoir l'érosion possible de la communauté francophone du Québec, ce qui l'amène à cette

conclusion complémentaire: "une anglicisation à long terme du Québec". Déjà les chercheurs de la Commission Gendron avaient découvert que "la fraction des francophones diminuera si les tendances ne changent pas", (cité par Louis Duchesne, *Le Devoir*, 18-6-77).

On comprend mieux alors les raisons qui ont poussé le gouvernement à agir. Le français parlé au Québec est d'une pauvreté, d'une indigence exemplaires. Non seulement la langue s'est constamment appauvrie, mais elle s'est dégradée au contact de l'anglais dans les affaires, l'industrie et le commerce, pendant que notre pseudo-élite se réfugiait dans le folklore. Un Français qui débarque à Montréal a peine à comprendre l'idiome gêné que lui sert l'homme de la rue. Il entend partout une façon de français étriqué et pensé à l'anglaise.

Si la qualité de notre français ne peut se relever, si notre langage est impuissant à se dépolluer, il vaut mieux que nous en restions là dans notre effort pour permettre à la culture française de se survivre en Amérique.

Clément Marchand

Abénakis d'Odanak

par MARCEL NADEAU

La fidélité aux Anciens ?

Cette année encore, le premier dimanche de juillet nous offre le Festival des Abénakis d'Odanak. Fête du souvenir, cette rencontre est l'occasion de diverses manifestations.

Les Indiens revêtent leur costume d'apparat pour accueillir non seulement les nombreux visiteurs venus des quatre coins de la Province, mais aussi et surtout leurs frères de race habitant le Nouveau-Brunswick ou l'Etat du Maine.

En fin de matinée, a lieu à la vieille église, une heure de prière. Par la suite, ce sont les agapes familiales. Au cours de l'après-midi, se déroule la parade traditionnelle: drapeaux, musique, chars allégoriques, dignitaires et invités.

Suit un court moment où nous avons le temps de nous rendre à un amphithéâtre naturel situé non loin de l'église; sur une estrade décorée pour la circonstance, seront donnés les discours officiels des autorités et des principaux invités, ainsi que le spectacle des chants et danses des Abénakis.

Notre regard peut être attiré par telle ou telle sculpture, tel ou tel monument disséminés ici et

là sur les terrains avoisinants; les étals de nombreux marchands de souvenirs peuvent aussi ne pas nous laisser indifférents. Mais il y a plus; il ne faudrait pas manquer de visiter le Musée d'Odanak, renommé pour ses pièces d'artisanat et certains trésors de la culture abénakise ou amérindienne.

Ce retour au passé nous fait nous interroger sur ce que furent et sur ce que sont encore ces Abénakis appelés jadis "Abénakis de Saint-François" ou "Abénakis de Pierreville"¹.

D'où viennent les Abénakis ?

D'où viennent-ils, d'où venaient-ils? Charland d'écrire: "Ils venaient du côté de l'Acadie, des bords des rivières Kennebec et Pentagoët (Penobscot pour les Anglais) et de leurs tributaires, dans le territoire actuel du Maine. Leur immigration s'est produite principalement dans le dernier quart du dix-septième siècle et les premières années du dix-huitième"².

Cet itinéraire des Abénakis constitue à la vérité, une sorte d'odyssée où se révèlent courage et fierté d'âme. Il faut être perpétuellement sur le qui-vive



Les théâtres d'été, devenus au cours des 20 dernières années de véritables centres de la culture, connaîtront, cette année encore, une grande popularité. Le Théâtre des Marguerites, dirigé par Georges Carrère, fait honneur à Trois-Rivières et à sa région. Plusieurs de nos meilleurs critiques ont écrit que ce théâtre est le plus vivant et le plus professionnel de tous.

Cette année, le Théâtre des Marguerites présente *BLAISE*, une comédie-vaudeville de Claude Magnier. Cette pièce à rebondissements et à subtils effets a prouvé sa valeur dès les premières représentations. Sur cette photo, on reconnaît les interprètes de *BLAISE*: de g. à d., Josée La-Bossière, Arlette Sanders, Denise Proulx, Georges Carrère, Mariette Duval, Jean-Pierre Masson, Gisèle Dufour.

(Photo André Bouchard)

pour défendre territoire et tradition; qui peut se fier à l'Iroquois, à l'Anglais, et peut-être même au Français!

Une race qui s'éteint ?

Aujourd'hui, que reste-t-il de ce sang proprement abénakise? Que reste-t-il de véritablement amérindien? L'oubli progressif d'une langue, le mariage interraciel, la limitation ou le morcellement d'un territoire: voilà bien des causes de l'"amenuisement" irréductible de la vie d'un peuple.

Mais il faut nous souvenir; le passé doit éclairer le futur. Déjà en 1866, l'Abbé Maureault écrivait une *Histoire des Abénakis*; il n'avait, précise-t-il, qu'un but: "écrire l'histoire de cette petite tribu, qui s'éteint graduellement, et qui, dans un avenir non éloigné, disparaîtra com-

plètement de notre pays".

Étaient-ce là des propos trop pessimistes? Les Abénakis d'Odanak, — du moins ceux qui restent, — donnent toujours le témoignage de la fidélité aux Anciens, et continuent encore à perpétuer la légende d'une race.

Le Festival des Abénakis d'Odanak tenu le premier dimanche de chaque juillet, marque donc un temps fort dans cette quête du passé: peut-être pouvons-nous mieux, dans la fête, apprécier l'esprit de fraternité qui a permis à ce peuple de survivre jusqu'à nos jours!

1. Charland, Th.-M.: *Les Abénakis d'Odanak*. Ed. du Lévrier, Montréal, 1964, 368 p.; p. (7)

2. Ibid., p. (11).

3. Maurault, J.-A.: *Histoire des Abénakis* — depuis 1605 jusqu'à nos jours. Atelier de "La Gazette de Sorel", 1866, 640 p.; préface, p. (1)

A PROPOS DU DIT DE LA CAMPAGNE D'IGOR, de LE GUILLOU

Les Presses de l'Université du Québec, dans la collection "Textes et Études Slaves" dirigée par Alexis Klimov, viennent de publier le remarquable travail de Jean-Yves Le Guillou, *Le Dit de la Campagne d'Igor*¹.

Au fait, il s'agit, dans une première partie, d'un essai d'édition-reconstruction du texte russe original, de la traduction en prose française de ces tableaux poétiques, le tout accompagné de notes historiques et linguistiques.

La deuxième partie de l'étude, par contre, pour fins de comparaison, nous réfère au texte même de deux *Chroniques* relatant l'événement telle qu'il s'est passé.

Les origines du Dit

Notons tout d'abord, que "Le dit" a été écrit à la suite d'un fait historique tragique: la campagne malheureuse, en l'an 1185, d'Igor, prince de Novgorod à l'époque, contre les redoutables nomades de la steppe, les Polovtses" (p. VII).

Par ailleurs, cette oeuvre grandiose serait le premier monument épique de la littérature de la Russie; le Manuscrit original daterait probablement du XVII^e siècle; il fut découvert en 1795 mais brûla dans l'incendie de Moscou en 1812; entre temps, quelques transcriptions avaient été faites, d'après lesquelles Jean-Yves Le Guillou va justement travailler.

L'excellence d'une épopée

Dès la première lecture du *Dit de la Campagne d'Igor*, véritable autre chanson de Rolland, nous sommes frappés par le pouvoir d'évocation d'une telle épopée où la beauté des images et du rythme concorde avec la beauté des faits et des sentiments.

Ainsi débute ce digne rappel du Souvenir: "Ne nous serait-il

point, frères, de commencer avec les paroles d'antan les récits affligeants de la campagne d'Igor, d'Igor, fils de Svjatoslav? Que ce chant commence d'après les faits de (ce) (notre) temps et non selon la fantaisie de Bojan! (p. 21).

Et l'auteur poursuit plus loin: "O Igor, tu es mon seul frère, ma seule lumière radieuse! Nous sommes tous deux fils de Svjatoslav! Selle, frère, tes rapides coursiers; les miens sont prêts, déjà sellés près de Kursk. Et mes hommes de Kursk sont des guerriers éprouvés (...)" (p. 33)

Les deux chroniques d'un lointain passé

Dans cette exceptionnelle épopée, jusqu'à quel point la vérité sera-t-elle sauvegardée?

Pour répondre à cette question, Le Guillou dans la seconde partie de son étude, ne pouvait mieux faire que présenter les deux principales chroniques qui racontent les réels événements de la Campagne et qui furent écrites en 1185, l'année même du célèbre combat.

Ces chroniques se nomment *La Chronique hypatienne* et *La Chronique laurentienne*.

Le Guillou cependant, ne donne que le texte russe de ces deux chroniques; dommages qu'il ne se soit pas permis d'en donner également la traduction (à peine dix pages!), d'autant plus que le lecteur aurait pu, sur le champ et d'un coup d'oeil, mieux "confronter l'oeuvre et nos sources historiques" (p. VII). A juste titre, tout de même, de ces traductions, la bibliographie finale nous dévoile les précieuses références.

MARCEL NADEAU

1. Mtl (1977, 166p.

néaste qui ait abordé sans détour le phénomène de la création artistique et les rapports étroits qu'elle entretient avec la sexualité" (Image et Son).

Un renouveau pour l'Eglise

Du 10 au 12 juin, s'est tenu au Stade Olympique de Montréal, le Congrès canadien du Renouveau charismatique catholique 1977. Le thème: "Jésus est vivant! Nous en sommes tous témoins!" Près de 50,000 personnes étaient de la fête!

Entre autres, nous devons féliciter les organisateurs pour le travail accompli. Six grands ateliers; des conférenciers choisis et nombreux; divers services pastoraux. Michel Quoist, connu par ses ouvrages religieux, était le conférencier spécial de la célébration de clôture.

Le but premier du Congrès? Proclamer sa foi en Jésus ressuscité, source de l'espérance chrétienne; être "une interpellation pour les hommes de notre temps qui sont en quête du sens de l'existence".

Les secrets de Blaise Cendrars

Dans les Editions Rencontre Lausanne (1969), Hughes Richard nous a présenté un "Dites-nous, Monsieur Blaise Cendrars..." où l'on peut retrouver les réponses du célèbre écrivain aux enquêtes littéraires de 1919 à 1957.

Un journaliste lui pose cette question: "Etes-vous collectionneur?" Cendrars n'aura que cette réponse: "Du tout. J'avais quelques souvenirs de voyages, mais les Allemands m'ont pillé pendant l'occupation. Un jour, ils ont tout sorti sur le trottoir: 28,000 bouquins, 10,000 photos, des manuscrits. Je n'ai évidemment rien retrouvé."

Où tout cela est-il donc passé? 28,000 bouquins, 10,000 photos, c'était tout de même quelque chose!

Marcel Nadeau

VIENT DE PARAITRE

MYTHES ANCIENS ET DRAME MODERNE

Tel est le titre du nouveau volume que vient de publier à Montréal, aux Editions Paulines, Maurice Lebel, professeur émérite et doyen honoraire de la Faculté des Lettres de l'Université Laval.

Ce livre contient, outre une introduction, treize chapitres où l'auteur parle du prolongement des mythes grecs dans l'oeuvre de Paul Claudel, de Jean Giraudoux, de Jean Anouilh, de Jean-Paul Sartre, d'Eugène O'Neill et de T.S. Eliot, aussi bien que dans la tragédie classique française et dans le théâtre québécois des trente dernières années.

Il y est aussi question de l'*Orestie* d'Eschyle et de *Prométhée*, de Sophocle et d'*Antigone*, d'Euripide et de *Médée*. L'auteur y passe en revue, par exemple, le thème de *Médée*, d'Euripide à Jean Anouilh et à Robinson Jeffers, ou encore celui d'*Iphigénie*, d'Euripide à André Obay. Un recueil d'essais de littérature comparée. Prix: \$6.00

Plantes du sol trifluvien

XVII

LA FOUGERE DES AIGLES

La Fougère des Aigles ou Ptéridie des Aigles s'offre au regard des passants dans la Bleuetière, où elle domine dans certaines zones, ainsi que dans les pinèdes et les tremblais. On remarque que les individus croissant dans les endroits les plus secs et les plus acides sont plus petits (rarement plus élevés que 80 cm) et jaunissent plus rapidement en automne; dans les boisés à sol plus riche cette fougère dépasse facilement le mètre.

La fronde, de contour général triangulaire, est très grande et peut mesurer 75 cm de largeur et presque autant de longueur. Etalée presque à l'horizontale elle donne beaucoup d'ombre. La fronde se divise en segments primaires eux-mêmes découpés en segments secondaires nombreux entiers ou ondulés, avec parfois une ou deux encoches à la base. Le stipe qui supporte la fronde est lisse et cannelé contrairement à la fronde qui est finement pubescente inférieurement.

Les fructifications sont disposées en rang étroit le long de la marge des segments secondaires. La marge est repliée et protège ainsi les sporanges qui libéreront à maturité des spores microscopiques; ces derniers donneront naissance à une minuscule feuille verte, le prothalle et c'est à la partie inférieure du prothalle qu'apparaîtront les organes sexuels mâles et femelles. La fécondation résultante produira une nouvelle fougère avec fronde et le cycle recommencera aussitôt avec de nouvelles fructifications. Ce mode de reproduction est propre non seulement à toutes les Fougères mais également aux Prêles, aux Lycopodes ainsi qu'aux Sélaginelles avec quelques variantes mineures. Il diffère de celui des plantes à fleurs en ce qu'il comprend deux phases qui alternent: une sexuée et l'autre asexuée.

Pour en revenir à la Fougère des Aigles soulignons qu'en Europe, où elle abonde, on l'emploie comme litière pour les bestiaux. Son folklore est très riche; au Québec on se contente de l'admirer surtout en automne alors que sa fronde prend une couleur rousse qui se marie avec les ors Verger-d'Or et le bleu des Asters.

BOTRYCHE A FEUILLES DE SILAUS

Cette petite fougère se niche dans la bleuetière où elle est assez difficile à observer. Sa fronde stérile coriace et charnue est dressée et les segments secondaires contournés. La fronde fertile s'en sépare vers la base et les fructifications sont disposées en épis formant une grappe. Cette distinction entre fronde fertile et fronde stérile différencie le Botryche à Feuilles de Silaus de la Fougère des Aigles. Les deux frondes flétrissent en automne et persistent jusqu'au printemps suivant.

BOTRYCHES A FEUILLES DE MATRICAIRE

Plus rare et plus effacé que le précédent, le Botryche à Feuilles de Matricaire est également plus petit. Cette mini-fougère, qui atteint 12 cm de hauteur, caractérise les endroits ouverts des sables trifluviens tout comme le Botryche à Feuilles de Silaus, d'après le frère Marie-Victorin.

René Verrette

Dans les 7 jours

Cinéma Lumière

Du 22 au 24 juin (21.30 hres), a été montré en première, le film de Migneault et de Breault: "15 Nov.". Il s'agit du film qui concerne la victoire du Parti Québécois, ce fameux 15 novembre 1976! René Levesque de dire: "...dix ans dans l'histoire d'un peuple, c'est tellement court..."

Pour sa part, Gérald Godin s'exprime en ces termes: "...on a sorti le Québec de la salle des soins intensifs, nous ne sommes plus des flamants roses..."

Les autres films: "Vol au-dessus d'un nid de coucou"

(26 juin-2 juil., 19.00 hres); "Dernier Tango à Paris" (26-28 juin, 21.30 hres); "El Topo" (29-30 juin, 21.30 hres); "Fando et fils" de Jodorowski comme l'est El Topo, (29-30 juin, 21.30 hres).

Enfin, du 3 au 9 juillet, les films de Ken Russell sont à l'honneur: "La symphonie pathétique" (3-4 juil., 19.00 hres); "Love" (id., 21.15 hres); "Les diables" (5-6 juil., 19.00 hres); "Mahler" (id., 21.15 hres).

On ne voudra pas non plus, manquer cet autre film de Russell: "Litsztomania" (7-9 juil., 21.30 hres). Alain Garel de dire: "...Russell est à ce jour le seul ci-



Jeanneau Prudent dit: Apprenez d'un instructeur de la Croix-Rouge. Soyez bon nageur et prudent. Encouragez les autres à la prudence.

Communiquez avec la Croix-Rouge pour plus amples informations sur la Sécurité aquatique.

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables Agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Jeanne Frigon, C.A.
Roger Letendre, C.A.

1300 Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 379-1831

pour le bien public

INTERROGATION

Les dernières images de la semaine du Patrimoine s'estompent lentement et déjà émergent dans notre réalité les premières manifestations d'un monde de demain.

Hier: les pauvres villages de pêcheurs blottis entre le schiste noir de la Gaspésie et les flots du Saint-Laurent. Demain: grâce à une tentacule électronique, les étudiants et les professeurs du cégep seront reliés à un cerveau hypertrophié, presque omniscient mais incapable d'inventer quoi que ce soit et "situé quelque part dans l'Ouest".

Hier: une famille de pêcheurs continue de gagner quelques sous en exhibant aux touristes, ceux qui daignent s'arrêter, un amas d'acier tordu, "les restes d'une torpille allemande qui a voulu frapper notre Gaspésie", et demain: les ordinateurs obéiront, dans le Bien et dans le Mal, à ceux qui sont les maîtres d'aujourd'hui.

Voilà les images qui se télescopent, presque douloureusement, dans notre conscience "à la recherche de l'équilibre perdu". Comment aller plus loin et ne pas oublier ceux qui sont notre arrière-

garde dans ce si bref et si long cheminement des cavernes à l'ordinateur? Comment répondre à cette double exigence de l'homme de se dépasser et de rester fidèle à lui-même?

Peut-être que la réponse est justement dans cet humble village de pêcheurs, là où un écriteau, que les naïfs prennent pour naïf, parle de "notre Gaspésie". Là où les hommes parlent d'une terre, comme les autres parlent d'un être cher.

L'homme n'a-t-il besoin de s'enraciner d'autant plus dans cette terre qu'il s'éloigne d'elle? L'engouement pour les vieilles pierres, pour les meubles d'antan, pour les objets anciens, n'est-il pas autre chose que ce besoin de se rattacher au temps où l'homme vivait près de la terre et où chaque objet gardait, comme emprisonné dans la matière, la dignité de l'homme et sa force spirituelle?

Peut-être que plus nous allons vers les astres plus il nous faut nous arrimer à "notre Gaspésie".

N. Rajic

IMPRESSIONS

Ne dites pas: « moi je ne m'occupe pas de politique », car vous saviez que, par un côté ou l'autre, la politique s'occupera de vous.

Les statistiques sont souvent purs mensonges, mais des mensonges savants!

Après avoir écouté les discours des grands et les murmures des petits et des faibles, qui croire?

Il y a plus difficile que de compatir aux souffrances d'un autre, c'est d'applaudir à ses succès.

Oublier de ne penser qu'à soi pour penser aux autres et les aider, est le plus beau trou de mémoire qui soit.

Trop de gens veulent remettre en question, tout changer, tout bouleverser, tandis que si peu veulent travailler à leur propre amélioration.

Le comble de la défiance est bien de se défier de soi-même. Mais c'est aussi la plus utile.

Brasser des tas d'idées est facile, en mettre une en patique, voilà le difficile!

Il n'y a pas de honte à n'être pas tout à soi, c'est même de l'altruisme.

Le bon prédicateur est celui qui rend ses auditeurs assez mécontents d'eux-mêmes pour qu'ils songent à se réformer.

MAURICE HUOT

Propos du jour

GRAFFITI

• Je respire les clochettes du premier brin de muguet: la pureté en est si vive qu'on en a mal; je songe à cette entrevue de Dieu intolérable à la chair des plus purs d'entre les hommes. Je songe à cette fascination qu'exerce un visage de tout petit enfant sur notre âme brûlée. — Ce brin de muguet ouvre en moi l'espace d'un soupir de joie.

Si toutes les églises étaient fleurs, nous ne cesserions de prier sur de la beauté.

*

• A la fin d'un jour bousculé, parfois je retrouve tel ménage ami. Point de raison précise à ces visites; de là qu'elles me sont si toniques. Gratuite amitié, beau jardin clos dans la cité furieuse!

Je suis plutôt vif, et lui, assez lent; s'il parle, je me tais, car il exprime une certaine qualité de l'être et n'est-ce point là notre souci: donner de la qualité à nos pauvres vies, ahuries de problèmes quantitatifs?

Quant à l'amie, elle me larde de ces pointes que seule l'affection peut rendre si gaiment réactives.

Cette simplicité est sans prix; nous nous avouons à peu près tels que nous sommes; redevenus sans importance sociale, nous voilà graves et joyeux, tels des adolescents qui débattent d'immenses problèmes, en se reconduisant sous les étoiles.

* Souvent ma franchise me fait penser à ce ratelier dont le porteur avait brisé une dent "pour faire authentique..."

Frère JACQUES

Prêtres ou médecins

Le Dr J.-Paul Escande, auteur d'un livre récent intitulé "Les Médecins" (1975), énonçait l'autre jour à la radio des idées originales sur un sujet toujours d'actualité: en voici la substance qu'il vaut la peine d'approfondir quelque peu.

"Au Moyen-Age, dit le médecin-écrivain, les gens avaient pour but de leur existence, la vie éternelle ou l'au-delà. Ils avaient donc grand besoin des prêtres.

Aujourd'hui, la plupart des Occidentaux vivent pour la vie terrestre et font confiance aux médecins plutôt qu'aux prêtres".

Tout le monde sait, en effet, qu'au Moyen-Age, la science médicale était des plus limitée. On ne connaissait pas bien la cause des maladies; on ignorait les vaccins; on vivait surtout dans les villes — sans hygiène.

En conséquence, les gens mouraient jeunes. Ils acceptaient la maladie et la mort comme inévitables. En contre-partie, ils avaient l'espérance d'une vie meilleure, car leur foi était vive. Et pour mériter le Ciel, ils avaient besoin des prêtres qui les assistaient tout au long de leur vie et leur donnaient l'absolution à l'heure de la mort.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Les vaccins ont fait disparaître plusieurs maladies qui étaient autrefois cause d'épidémies. Les autres maladies sont connues; on cherche leur origine et le moyen de les guérir, mieux, de les prévenir.

Les gens ont donc confiance au médecin et recourent à lui, non seulement pour des maladies sérieuses, mais pour des inconvénients, comme l'insomnie, l'obésité, etc.

Pour la grande majorité de nos concitoyens, la vie matérielle a nettement beaucoup plus d'importance que l'au-delà auquel ils ne pensent plus ou ne veulent plus penser, cette aberration étant due à la démission des gens d'Eglise, plus qu'aux progrès de la science. On veut profiter au maximum du temps qu'il a à vivre et pour ce faire, se garder en bonne condition physique.

Les médecins deviennent alors des conseillers, des confesseurs, quelquefois des amis.

Mais quoi que puissent faire la science et la médecine en guérissant les maladies et en prolongeant la vie, elles ne peuvent rien contre la mort.

Et à l'heure de cette mort, de la nôtre... n'est-ce pas le visage du prêtre que le croyant espère voir à ses côtés, priant avec lui et pour lui? Car pour les sauver de la crainte et du désespoir, les hommes modernes ont encore et peut-être plus qu'au Moyen-Age, besoin de prêtres, de vrais prêtres (ils sont hélas, de plus en plus rares de nos jours!) tout autant que de bons médecins.

L'Observatrice

Mai 1977

L'ÉCOLE PRIVÉE EN PERIL . . .

La prétendue "démocratisation" du système scolaire par l'abolition complète de l'école privée cache de gros pièges syndicaux, rien de plus.

Par suite de la dénatalité, les milieux de l'enseignement traversent une crise. Beaucoup de professeurs perdent leur emploi faute d'élèves. De ce côté, l'avenir est sombre. On comprend pourquoi M. Charbonneau réclame si fort l'abolition des subsides versés par l'état à une centaine d'écoles privées à travers le Québec.

Comment régler cette crise? Depuis quinze ans, nous avons formé trop de professeurs que nous devons maintenant recycler. Est-ce vraiment possible? On commence à comprendre que depuis 1960 on a fait fausse route dans l'enseignement. Grosso modo, trop d'étudiants versés dans les sciences humaines et pas assez dans les sciences tout court.

C. M.

NUAGES

Quand vous formez là-haut vos banquises ouatées,
Nuages de l'azur, merveilles de splendeurs,
J'aime suivre, le soir, vos lentes envolées
Vers des ports inconnus, incessants voyageurs!

Sous le soleil couchant ou la Lune levée,
Un instant vous brillez, constants explorateurs
De l'espace infini, aux folles randonnées,
De la pluie et du vent, fidèles moissonneurs.

Nuages roses et d'or aux ailes déployées,
Portez vers l'être cher mes rêves intérieurs,
Mes espoirs renaissants aux douces mélodies,
Silencieux témoins de nos heurs et malheurs.

MAURICE HUOT

PRÉHISTOIRE DE LA MAURICIE

OUVERTURE D'UNE SALLE DU MUSEE DE L'UQTR

A l'occasion de la Semaine du Patrimoine, l'Université du Québec à Trois-Rivières a prévu un ensemble d'activités sous le thème: EXPO-HERITAGE.

Dans le cadre de cette manifestation, le recteur M. Gilles Boulet, a présidé l'ouverture de la salle amérindienne du Musée d'archéologie préhistorique, le mardi 21 juin dernier. Dans une brève allocution M. Boulet a rappelé l'intérêt que l'Université porte aux études québécoises, lesquelles forment l'un des axes de développement de l'institution trifluvienne de haut savoir. Le recteur, poursuivant ses propos, a déclaré qu'il était significatif que le premier coup de canon de la Semaine du Patrimoine a été donné lors de la parution d'un ouvrage de Norman Clermont sur les Amérindiens du nord mauricien: "Ma femme, ma hache, mon couteau croche", et le second lors de l'inauguration d'une salle du Musée.

En plus du directeur du Musée, M. Alexis Klimov et du conservateur, M. René Ribes, de nombreux membres de la communauté universitaire, dont plusieurs vice-recteurs, doyens et directeurs de départements, ainsi que plusieurs intervenants culturels de la région, des représentants du Ministère des Affaires culturelles et des Caisses populaires Desjardins, étaient présents lors de cet événement.

Leur attention a été sollicitée par la présentation d'objets quotidiens fabriqués par les Amérindiens ainsi que par deux reconstitutions: celle d'un campement tel qu'il était, peu de temps après avoir été abandonné, et celle d'un squelette d'un chef trouvé au Cap-de-la-Madeleine. Les invités pouvaient consulter les tableaux, cartes et autres éléments didactiques ainsi que visionner des courts-métrages sur les techniques de taille et les méthodes archéologiques.

Nous publions ci-dessous le texte d'un dépliant retraçant la préhistoire de la Mauricie.
R. V.

AVANT L'ARRIVEE DE L'HOMME

Le Québec, tout comme la moitié septentrionale de l'Amérique du Nord, a connu les grandes glaciations quaternaires du dernier million d'années. Il est pratiquement exclu que l'Homme soit apparu dans notre région avant le début de la dernière glaciation, dite du Wisconsin, il y a environ 80,000 ans. Par conséquent, il faut attendre le retrait du glacier et des étendues marines (mer de Champlain) avant que les premiers Amérindiens ne signalent leur présence au Québec.

Ceux-ci ont probablement suivi le recul glaciaire en direction du Nord. Ils venaient des Etats-Unis que leurs ancêtres avaient atteints il y a peut-être plus de 30,000 ans après avoir franchi le détroit de Béring alors à sec.

LE PALEO-INDIEN (6,000 à 4,000 av. J.-C.)

La pénétration au Québec a dû s'effectuer par l'Abitibi, la Gaspésie et les Cantons de l'Est il y a plus de 8,000 ans. La tradition Clovis est représentée en Gaspésie et sur les rives du lac Champlain au Vermont, près de la frontière; matériellement elle est caractérisée par un type de pointe lancéolée avec cannelure. La tradition Plano qui lui succède est présente sur les rives des lacs Mistassini et Albanel; une pointe lancéolée, sans cannelure et finement retouchée par pression lui est associée. Aucun site de la Mauricie n'a livré jusqu'à présent de vestiges appartenant à l'une ou l'autre de ces traditions paléo-indiennes.

Les Paléo-Indiens chassaient le gros gibier, principalement le caribou, dans les vastes toundras et parcs-à-lichen qui venaient reconquérir les terrains libérés des glaces.



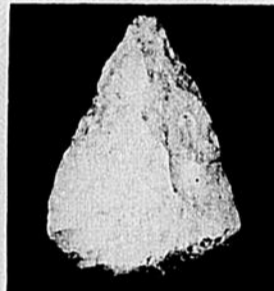
Gouge (Archaïque Laurentien)

L'ARCHAÏQUE (6,000 à 1,000 av. J.-C.)

Les groupements culturels de cette période se caractérisent par la diversification de leur adaptation face aux niches écologiques. C'est ainsi que l'on voit se développer l'Archaïque maritime, avec narpons en os et autres artefacts liés à des activités de pêche.

Plus près de nous, en Mauricie, des bandes semi-nomades comprenant entre 50 et 100 individus se constituaient près de l'embouchure des rivières et sur les rives des lacs où le poisson abondait. En hiver, elles se scindaient en petites bandes de 10 ou 15 personnes. Les sites de Red Mill, de Ste-Thècle, des lacs Wapizagonke, Mékinac, Brochet, Kempt, Manouane et Némiskachi ont des composantes de l'Archaïque. L'absence de céramique et le polissage sur un matériel plus varié comme des pointes à encoches latérales ou à encoches en coin, des gouges et des lests de propulseurs caractérisent ce niveau.

Le climat était plus sec et plus chaud qu'actuellement, de grandes forêts de pins blancs occupaient un secteur important du Parc national de la Mauricie et le niveau du fleuve St-Laurent dépassait de quelque cinq mètres le niveau actuel.



Grattoir

LE SYLVICOLE (1,000 av. J.-C. à 1,600 après J.-C.)

L'apparition de la céramique, de l'agriculture et des cérémoniaux funéraires caractérisent cette période. On trouve des offrandes de perles, de pipes et de poteries dans les sépultures, ainsi que de l'ocre.

Le climat est plus humide qu'à l'Archaïque et, jusqu'aux premières années de l'ère chrétienne, demeurera légèrement plus chaud qu'il ne l'est actuellement. Les espèces végétales et animales occupent graduellement leur zone de répartition actuelle.

Le Sylvicole est bien représenté en Mauricie et comprend trois étapes:

1. Le Sylvicole inférieur (1,000 - 500 av. J.-C.)

Apparition de la céramique; pipes tubulaires et pipes coudées, pierres aviformes et pectoraux. (Batiscan et Baie-Jolie)

2. Le Sylvicole moyen (500 av. J.-C. à 1,000 ap. J.-C.)

Nouveaux types de poteries avec diversification des techniques de décoration. A partir de 500 ap. J.-C.: semi-sédentarisation et exploitation de l'environnement végétal. (Pointe-du-Lac, Ste-Angèle-de-Laval, Bécancour, St-Louis-de-France, lacs Mékinac, Brochet, Kempt, Manouane et Némiskachi.)

3. Le Sylvicole supérieur (1,000 à 1,600)

Les Iroquois et les Hurons dominent la plaine du St-Laurent et établissent des villages permanents, comme à Tracy et à Lanoraie. Ils représentent le raffinement maximum des cultures amérindiennes. Par contre, les Algonquins, les Montagnais et les Cris demeurent au niveau culturel de l'Archaïque, (St-Louis-de-France, lacs Wapizagonke, Mékinac, Brochet, Kempt, Manouane et Némiskachi).



Pointe de javeline (Archaïque supérieur)

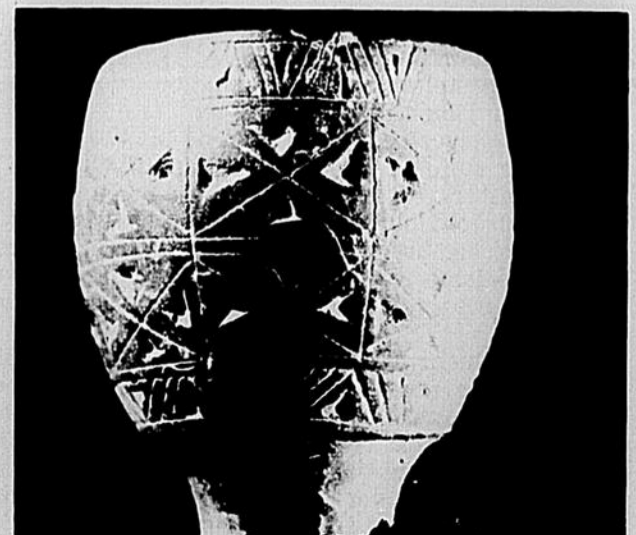
Jacques Cartier, dans ses voyages de 1534, 1535 et 1541 avait observé d'importants villages à Hochelaga et Stadaconé, ainsi que sur la Côte-Nord. Lorsque Champlain passa en 1603, toutes ces installations avaient disparu.

Ce fait constitue une énigme dans l'état actuel des connaissances. On a proposé:

- Le refroidissement du climat (le "petit âge glaciaire" a débuté au XVIe siècle et s'est poursuivi jusqu'en 1880) qui aurait eu pour conséquence de compromettre la culture du maïs.
- Des guerres entre tribus dont on retrouve l'écho dans certaines traditions orales rapportées par les premiers voyageurs blancs.
- L'effet conjugué des deux précédentes.

Des composantes historiques amérindiennes ont été retracées à St-Louis-de-France, Bécancour, lacs Wapizagonke, Mékinac, Brochet, Kempt, Manouane et Némiskachi.

René Ribes
René Verrette



Pipe historique (Début du XVIIe siècle)

CERCLE GABRIEL-MARCEL

GUSTAVE THIBON INTERROGE

Dieu est-il mort?

Dans Le Nouvelliste (édition du 20 mai 1977, Vol. 57, no. 167, p. 10), nous avons déjà donné l'essentiel de la conférence que l'écrivain et philosophe français Gustave Thibon prononçait le 17 mai dernier au Centre Culturel de Trois-Rivières; nous voudrions maintenant le faire d'une manière plus extensive.

Les bases d'une discussion

Sujet brûlant, sujet actuel que cette "mort de Dieu". Jusqu'à des théologies qui auraient comme thème central de réflexion, cet état de fait!

Mais comment parler de Dieu? Le conférencier de dire: "Car Dieu est mystère, c'est dérisoire... et pour que ce ne soit pas dérisoire, il faut que ce soit déchirant".

Les mots humains ne suffisent pas; les questions posées ne reçoivent souvent pas de réponse. Même, on aurait gêne à parler de Dieu comme tel, "car le mot Dieu est un mot passe-partout"; ainsi parlera-t-on de "Transcendance", de "l'Autre" ou de "l'Autre".

Une définition de Dieu

L'homme conçoit, connaît Dieu "non seulement comme une puissance consciente et suprême qui a créé le monde, qui en règle les mécanismes, mais encore, — ce qui est infiniment plus profond, — comme la force, comme la caution de tout ce que l'homme porte en lui d'appel vers la perfection, vers l'absolu, vers la pureté, vers la beauté, vers la justice"; de la sorte, la plus grande preuve de l'existence de Dieu serait celle de "souffrir de leur absence et de leur imperfection".

Gustave Thibon ajoute: "Ce n'est pas nouveau... C'est tout de même étrange et prodigieux: ce Dieu que nous ne connaissons pas, nous sert de pierre de touche pour juger de l'imperfection des choses que nous ne connaissons que trop".

L'Événement de Nietzsche

Nietzsche au siècle dernier voulut se faire prophète et apôtre de l'idée de "La mort de Dieu", comme "énorme événement... encore en chemin", "ce soleil déjà couché", s'interrogeant sur le "comment avons-nous pu vider la mer".

L'athéisme n'est tout de même pas un fait nouveau dans l'histoire de l'humanité; ce qui est nouveau, c'est plutôt la manière. Dans les idéologies d'aujourd'hui, on met de côté Dieu, prétextant que "la foi en Dieu correspond à un étage révolu de l'évolution humaine"; ou encore, on ne prend même plus la peine de prier Dieu, "on l'oublie; il est remplacé par des vocables avec des majuscules, comme l'Humanité, l'Évolution, le Progrès, l'Histoire; autrement dit, c'est l'Homme qui remplace Dieu; Dieu se fait à travers l'Homme".

A ce propos, Gustave Thibon allait évoquer "la philosophie de l'absurde et du désespoir", notamment celle des existentialistes: "Nous sommes placés devant un monde désorienté, devant l'absence de valeurs fixes, devant l'homme abandonné, condamné à la liberté, mais une liberté qu'il crée lui-même alors qu'il n'a pas, de nature, une liberté sans règle et sans but, sans fondement; une autonomie sans identité en quelque sorte".

L'évolution d'une pensée

De plus en plus, l'homme a maîtrisé la matière et l'a mise à son service. Les anciens qui n'avaient pas cette maîtrise, interprétaient autrement l'événement: les forces de la nature étaient forcément mues par des forces supérieures, et ces forces bénéfiques ou maléfiques, il fallait les conjurer, se les concilier.



Gustave Thibon fut un ami intime de Gabriel Marcel. Ici le célèbre essayiste à son arrivée au Centre Culturel de Trois-Rivières où l'attendait un nombreux auditoire.

Dès lors, le caractère sacré de l'univers disparaît graduellement. L'homme peut et doit devenir maître de lui-même et de ce qui l'entoure; lui seul doit prendre en main son destin; "l'homme doit se faire lui-même, soit individuellement (comme dans l'existentialisme), soit collectivement par une espèce de dialectique immanente au développement de la société (dans le marxisme)".

C'est ainsi que Dieu devient de moins en moins "le ciment des sociétés humaines", de poursuivre Gustave Thibon; la religion n'existe plus comme phénomène social et politique; il y a laïcisation neutre ou agressive des cadres et des démarches; la fuite devant la mort marque cet escamotage de Dieu; l'analyse psychologique nous livre ce "réductionnisme": le besoin de divin ne correspondrait qu'à des besoins humains.

Dieu toujours présent?

Le conférencier allait reconnaître que dans cette décantation, "Dieu n'en reste pas moins étrangement présent".

Or, l'homme cherche de plus en plus à s'accorder les propres attributs de Dieu. Cette recherche de la Puissance, du Bonheur, de la Liberté ne fait au fond, que définir "l'éternelle insuffisance de l'homme", "le vide" qu'il peut connaître; ainsi parlons-nous actuellement de son "ennui", de sa "peur", et jusqu'à sa "peur du temps".

D'autre part, l'homme ne doit-il être qu'une machine à produire? Le mythe de la révolution ou de l'érotisme n'est-il pas en train de

s'épuiser? Quelle est l'attente profonde de l'homme d'aujourd'hui? Sommes-nous à l'aurore d'une religion nouvelle?

Gustave Thibon de dire: Cette religion sera plus purgée, en partie, de son alliage trop humain, trop psychologique ou trop sociologique. Il faut une religion plus intérieure, plus personnelle, plus vécue. Les trois ordres de Pascal valent toujours, mais ne peuvent se confondre; on ne saurait trouver l'âme humaine au bout du scalpel; Dieu ne peut pas faire le poids de nos souffrances.

Un pari à faire

Un grand pari est à faire, et nous devrions le faire à l'exemple même de Simone Weil; Ne devons-nous parier pour le meilleur? Si Dieu est, même si nous le nions, il sera toujours; si Dieu n'est pas, qu'aurons-nous donc perdu?

Mais l'homme est libre; il a des choix à faire; de la sorte, notre liberté nous accorde le pouvoir d'accepter ou de refuser cette attente de Dieu.

Les mots de la fin

Dans la discussion qui suivit, Gustave Thibon commentait: Concernant l'évolution future de notre société, devons-nous être pessimiste? Cette substitution à Dieu se poursuivra-t-elle? Ne faudra-t-il pas attendre tous les bouleversements possibles et impossibles pour revenir à la foi? Faudra-t-il aller jusqu'au bout du bal ou de l'abîme? Ce qu'il faut, c'est de revenir aux valeurs essentielles, religieuses ou métaphysiques; cette expérience de la liberté jusqu'au bout, coïncide actuellement de façon curieuse avec l'expérience de l'esclavage jusqu'au bout; mais je dois dire, il faudra revenir à un ordre de valeurs plus justes, pour obtenir une libération véritable.

Plus loin, le philosophe rappelait les liens qui doivent rapprocher la science et la foi: Si la science reste dans son domaine, celui de l'observation, elle ne s'opposera pas du tout à la Prière, à l'Adoration. Si la science dans son interprétation des apparences, ne se fait pas orgueilleuse; si elle ne se cantonne pas en elle-même; si elle s'allie à la foi, l'homme qui a grandi par la technique pourra dès lors connaître "un supplément d'âme". La science est d'un ordre, mais a besoin d'être complétée. En elle-même, la science est mobile, relative, approximative; la foi nous livre la vraie puissance.

Quant aux preuves de l'existence de Dieu, nous avons droit à ces judicieuses remarques: Aujourd'hui, en philosophie, n'y aurait-il plus que les preuves psychologiques pour prouver l'exis-

tence de Dieu? Je crois qu'il n'y a pas de preuves proprement psychologiques, mais des preuves qui sont au-delà du psychologique; ce besoin qu'a l'homme, ce besoin naturel ne saurait être vain: ce besoin qu'a l'homme d'une plénitude, d'un absolu, d'une caution, enfin de quelque chose qui ne passera pas avec lui, qui ne sera pas dévoré par le temps; ce sentiment d'une perfection. Quant aux preuves classiques de l'existence de Dieu, aristotéliennes ou thomistes, je n'ai rigoureusement rien contre; je les crois même; cependant elles ne prouvent pas le Dieu révélé; ce Dieu est révélé précisément; ces preuves prouvent plutôt le Dieu créateur, le Premier Moteur; je les considère comme valides; mais dans l'état actuel de l'humanité et l'obscurcissement de l'esprit et les incertitudes de l'âme, il se trouve que, en fait, sinon en droit, ces preuves ne sont pas reçues par une bonne partie des hommes; et que la meilleure preuve, au fond, c'est ce désir qui est en nous, d'une perfection qui est innée en nous, et que la terre ou le temps ne peuvent nous donner, et que la terre ou le temps ne peuvent nous donner, et que nous attendons de l'avenir, et qui n'est pas dans l'avenir, mais se trouve dans l'éternité. Je crois que c'est tout de même la preuve la plus forte; et la preuve la plus forte, c'est l'épreuve; alors, c'est "éprouver" Dieu. On peut se tromper. De plus, sentir "cette chose" en nous, ce n'est pas communicable; on peut éveiller le divin dans une âme en la touchant par un mot, par un geste, par un mouvement de charité; nous sommes dans l'invérifiable; heureusement, c'est invérifiable, impénétrable; autrement, quel sens aurait la foi; quel sens aurait l'aventure humaine?

Alexis Klimov remercie

Le président du Cercle Gabriel-Marcel allait ensuite remercier le distingué conférencier, et nous prévenir de la prochaine rencontre publique de notre Cercle: le 13 juin, 20.00 hres, à l'Hôpital Cooke a eu lieu cette rencontre. Le thème qui a été débattu, était le suivant: "De quoi avons-nous peur?"

MARCEL NADEAU



NE L'OUBLIEZ PAS
LA CROIX-ROUGE
AGIT EN VOTRE NOM



Des membres du Cercle Gabriel-Marcel accueillirent le célèbre écrivain Gustave Thibon à Trois-Rivières. De g. à d., le Dr Marcel Nadeau, Clément Marchand, Gustave Thibon et Alexis Klimov.

Dans les 7 jours

Plutôt le Dr Théodore Gervais!

Dans le billet "Claire Roy, Regards sur l'Autrefois" que nous avons fait paraître en page 8 du *Bien Public*, il s'est malheureusement glissé une erreur; au lieu de lire "Dr Théodore Roy", il aurait fallu lire "Dr Théodore Gervais". Nous avons également souligné le fait au journal *Le Nouvelliste*, peu après la dite parution.

Michelle Guérin parle

La journaliste et romancière Michelle Guérin donnait le 3 juin dernier au Centre Socio-Culturel de La Tuque, une conférence concernant "L'écriture". Nous espérons bien que le texte de cette conférence soit intégralement reproduit un jour! Michelle Guérin s'adressait aux membres du Cercle littéraire de La Tuque.

L'art d'hier et d'aujourd'hui

Alexis Klimov était récemment l'invité du Club Richelieu de Nicolet; Son entretien avait ce titre incisif: "Des hommes, des choses et des insectes", et avait pour but de reconnaître le prophétisme de l'Art.

Dans un prochain numéro du *Bien Public*, nous nous proposons de cerner l'essentiel de cette prestigieuse conférence. Nul mieux que l'artiste, par sa sensibilité, ne sait au fond traduire le destin même d'une humanité en recherche constante de la Vérité.

Un voyage de Germaine Durand

En 1951, la soeur du très regretté Louis-D. Durand, passait "Une Saison à Cuba"; dans une plaquette élégamment présentée qu'éditèrent les Editions du *Bien Public* (1973), Germaine Durand nous rappelle les grandes lignes de ce voyage qui lui laissa "un souvenir inoubliable". Dans un style agréable et très personnel, l'auteur rappelle l'atmosphère de paix et d'insouciance qui régnait à Cuba à cette époque. Des scènes de la vie de

tous les jours se mêlent à l'évocation de la beauté des paysages pour faire de ce petit livre un témoignage précieux sur la grande île antillaise avant l'arrivée au pouvoir de Fidel Castro.

Par ailleurs, du même auteur doit paraître sous peu, aux Editions du *Bien Public*, un autre livre de souvenirs; Germaine Durand y parlera de son enfance et de sa jeunesse; elle décrira les principaux changements que Trois-Rivières a pu connaître ces dernières décennies. La nouvelle oeuvre de cette Trifluvienne érudite et cultivée fait revivre la ville au début du siècle. Grâce à ces chroniques alertes, des coutumes et des traditions charmantes seront sauvées de l'oubli.

Enfin, Germaine Durand évoquera des souvenirs concernant son frère Louis-Delavoie. On se rappellera que Louis-Delavoie Durand avait été le Président des fêtes du Troisième Centenaire des Trois-Rivières, en 1934; que, de plus, il a bien voulu nous laisser deux livres remarquables par leur verve et leur érudition: "Paresseux, Ignorants, Arriérés?" et leur pendant: "Laborieux, diligents, débrouillards!"

C'est donc avec impatience que nous attendons la publication des savoureux souvenirs de Germaine Durand. Le titre, sans doute, sera: "Il me souvient. . .", comme celui de ses chroniques parues dans le *Bien Public* depuis quelques années.

Cercle Gabriel-Marcel

Le 13 juin dernier, avait lieu à l'Hôpital Cooke, une rencontre des membres du Cercle Gabriel-Marcel; le thème de la table-ronde fut: "De quoi avons-nous peur?"

Dans un prochain *Bien Public*, nous pourrions trouver le compte-rendu de cette discussion.

D'autre part, les activités régulières du Cercle Gabriel-Marcel ne reprendront qu'en septembre prochain.

Un patrimoine méconnu: les arbres rares et les vieux arbres du Québec

La société d'animation du Jardin et de l'Institut botaniques (SAJB) anime actuellement un projet issu du programme "Canada au travail" et dont l'objectif est de faire l'inventaire des arbres âgés et rares, et peu communs localisés dans la partie habitée du sud-ouest du Québec. Dans ce but elle lance un appel au public pour l'aider à localiser tout les spécimens exceptionnels. Donc, si vous connaissez un arbre qui vous semble être hors de l'ordinaire par son âge, sa grosseur, ou pour toute autre raison, la Société apprécierait en être informée. De plus la Société aimerait

faire l'étude de vieilles propriétés ou domaines possédant une végétation intéressante et qui sont exposés à une destruction éventuelle.

En résumé, il s'agit de faire connaître, de conserver et de valoriser notre patrimoine végétal méconnu et éventuellement de publier un répertoire de nos plus beaux arbres.

Envoyer tous renseignements pertinents (âge, grosseur, description, localisation etc) à: SAJB, Projet patrimoine végétal du Québec a/g de Henri Bernard, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal, H1X 2B2, tél. 782-4135.

LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Trois-Rivières
1-819-378-8404

Abonnement: \$5. par année

Le Saviez-vous

— Pour un décès dû à la route, il y a 25 blessés, dont 12 très gravement.

— Un autre exemplaire fossile de l'archéoptéryx a été redécouvert en 1970 dans un musée où il était classé parmi les reptiles volants depuis 1857. Cet échantillon suggère que l'oiseau aurait été coureur, plutôt qu'arboricole, ce qui remet en cause l'origine du vol chez les oiseaux.

— L'éclair est d'une puissance incroyable: il décharge jusqu'à 30 millions de volts à 100,000 ampères. Mais cette énergie ne peut être ni maîtrisée ni utilisée. L'énergie d'un orage puissant dépasse de loin celle que dégage l'explosion d'une bombe atomique.

— Pour nettoyer des gants, procurez-vous de la sciure de bois chez un menuisier, versez-la dans un plat à four et faites-la chauffer à four doux (50 °C en-

Le projet de loi no 1 et la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie

La Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie a réitéré récemment aux Ministres Camille Laurin et Jacques-Yvan Morin, la teneur de son mémoire du 10 juin 1974, concernant son attitude face à la loi 22 et ses implications.

Elle mentionna également que le gouvernement actuel, dans la rédaction du texte de son nouveau projet identifié par le No 1, et qui sera soumis à la présente session, se devait de s'inspirer des prises de position de notre organisme.

Or le texte du projet No 1 qui circule dans la population,

prend égard à tous les points soulevés dans notre mémoire du temps.

C'est donc avec satisfaction que nous épaulons le dit projet sachant qu'il reflète la pensée de la société.

Nous souhaitons que le projet tel qu'il est, s'il doit être modifié, ne le sera que sur des détails et non sur le fond. Il ne faudra pas se refouler dans le paternalisme, ou afficher ce qui fut jusqu'à tout récemment, notre complexe de citoyen de deuxième classe.

GEORGES MEYERS,
Directeur général.

— Enfilez les gants et frottez-les dans la sciure de bois chaude jusqu'à ce qu'ils soient propres.

— Une nova est une petite étoile, le plus souvent invisible à l'oeil nu, qui, brusquement, en

quelques jours ou quelques semaines, devient l'une des étoiles les plus brillantes du ciel; après quoi elle perd progressivement sa luminosité exceptionnelle jusqu'à retrouver son éclat primitif, au bout d'une dizaine d'années.

Karl Marx et Satan

Fausse orientation: nos universités sont contaminées par LE MARXISME qui est basé sur le matérialisme athée. Nos universitaires devraient lire le petit livre du Pasteur protestant Richard Wurmbrand intitulé KARL MARX ET SATAN (Apostolat des Editions, Paris). Ce Pasteur apôtre a subi 14 ans de détention dans les geôles communistes. Ayant été enfin libéré, il en raconte les horreurs. En 50 ans, depuis 1917, on y a compté 80 millions de victimes, parmi lesquelles il est difficile de discerner ceux qui sont morts pour leur foi. Mais, pour le nombre des martyrs et l'atrocité des supplices, nous sommes ici en présence de la plus atroce persécution de tous les temps contre les chrétiens. Et cela continue. . .

Toutes ces horreurs découlent directement de ce qu'écrivait froidement Lénine: "Si, pour l'oeuvre du communisme, il nous fallait exterminer les neuf dixièmes de la population, nous ne devrions pas reculer devant ces sacrifices." (Oeuvres de Lénine, tome 2, page 702). Le tyran de la Chine Mao Tse Tung a fait la même vantardise abominable. Mais alors, pouvons-nous remonter à l'origine de tous ces maux? Citons encore Lénine: "Un demi-siècle après Marx, pas un seul marxiste ne peut se vanter de l'avoir vraiment compris." Pourtant tous les chefs du Communisme se sont réclamés de Marx pour ravager le monde.

Marx est né à Trèves, en Allemagne, le 5 mai 1818. Par son père et sa mère il descendait de deux lignées de rabbins juifs; mais son père se convertit au protestantisme en 1818, et en 1824 les sept enfants de la famille, dont Karl, reçurent le baptême, pour éviter les conséquences des mesures anti-sémites prises par le gouvernement prussien (précurseur de Hitler). Karl Marx a donc reçu une éducation chrétienne; il voulait devenir poète. Dans sa prime jeunesse, il a écrit de belles pages sur le Christ et le Christianisme. Cependant, vers la vingtaine, il a apostasié et il a viré au satanisme.

Dans cette aberration démoniaque, on distingue les Lucifériens et les Satanistes. . . LES LUCIFERIENS tiennent Lucifer, l'Ange tombé, pour leur seul vrai dieu; pour eux, notre Dieu n'est que l'adversaire de Lucifer. . . LES SATANISTES savent que le diable est un Ange déchu, mais ils se donnent à lui pour le suivre dans sa déchéance: folie mortelle, damnable. Inspiré par Satan, Marx écrit: "Je veux me venger de Celui qui règne dans les cieux. Il ne me reste

plus que la vengeance. J'ai perdu le ciel; mon âme est marquée pour l'enfer. . ."

Celui qui avec Marx a fondé la première Internationale, BAKOUNINE écrit: "Satan est le premier libre penseur et sauveur du monde. Il nous faut réveiller le diable chez le peuple et exciter en lui les passions les plus viles." Le poing fermé et tendu: signe de haine et de ralliement des marxistes communistes. . . Bref, Marx et ses amis sont des satanistes; ils savent que Dieu existe, mais ils veulent le combattre. Pour faire croire que Dieu n'existe pas, ils ont bâti une oeuvre monumentale, qui essaie d'imposer la doctrine fautive du matérialisme pseudo-scientifique. Ils se moquent du peuple, du prolétariat; ce qu'ils veulent, c'est monter une énorme machine pour entraîner l'humanité vers la catastrophe et la damnation en ce monde et en l'autre: "Debout, les damnés de la terre!" Voilà le chant de ralliement de l'Internationale marxiste et communiste.

A la fin de son petit livre, le Pasteur Wurmbrand cite une lettre qu'il a reçue d'un sataniste, qui lui dit en substance: "Votre Dieu est cruel; on voit dans la Bible qu'il a détruit l'humanité par le Déluge universel, qu'il a écrasé Sodome et Gomorre sous une pluie de feu. . . Pour moi, devant cette cruauté, il n'y a qu'une réaction possible: c'est la révolte éternelle. . . Tandis que, à mon avis, Satan n'a jamais fait que du bien: il m'a proposé le bonheur. . ." — Voilà comment un pauvre homme a été trompé par Satan, que Jésus a appelé le Prince du Mensonge; à ce pauvre détraqué Satan a inspiré la haine à l'état pur pour le conduire à l'enfer éternel. — Satan n'aurait fait que du Bien? Sottise! C'est lui qui est la cause première des châtements qui ont frappé l'humanité, car il l'a entraînée à se révolter contre Dieu et il a provoqué la Justice divine: depuis le Déluge universel jusqu'aux deux Guerres mondiales de notre siècle et jusqu'à la troisième que prépare le Communisme athée. Satan est le premier responsable de nos malheurs.

Il faut lire le petit livre MARX ET SATAN. . . puis égrener notre Rosaire, pour contrecarrer l'offensive satanique du Marxisme communiste qui veut dominer le monde. Notre Dame l'a promis: quand on aura assez prié, à la fin le Coeur Immaculé de Marie triomphera et la Russie se convertira et on aura un temps de paix.

GEORGES PANNETON, prêtre.

en quelques mots

par
Maurice Huot

Douche d'eau froide

Au récent congrès du parti québécois, les promoteurs de l'avortement sur demande ont reçu une douche d'eau froide quand le premier ministre Lévesque leur a dit que le gouvernement ne se tenait pas lié par la résolution votée en ce sens, à faible majorité, par les délégués.

Au moment où on se plaint que le nombre d'enfants diminue dans les écoles à cause des restrictions de naissances, il semble tout à fait idiot de réclamer l'avortement sur demande. On a connu des peuples qui ont été victimes de génocides mais que penser d'un peuple qui se suiciderait collectivement? René Lévesque doit être félicité pour savoir résisté au désir de certains délégués farfelus et au mouvement féministe qui déborde le bon sens. Du strict point de vue politique, le gouvernement péquiste aurait d'ailleurs tort de consentir à légiférer pour ouvrir la porte à l'avortement car la résistance serait des plus fortes chez les électeurs de toutes croyances.

Ecoles privées

Tout un battage s'est organisé dans le domaine scolaire pour tenter d'abattre l'école privée au Québec en faveur de l'école publique. Cette manoeuvre irait contre le li-

bre choix des parents qui désirent une éducation de qualité, plus de discipline à l'école, et surtout l'assurance d'en enseignement religieux, toutes choses qu'ils ne trouvent pas actuellement partout dans les écoles publiques. Ceux qui voudraient restreindre l'éducation à l'école laïque et publique devraient admettre que si l'école privée reprend du poil de la bête, c'est que l'école publique a gravement failli à son rôle au Québec; autrement on n'aurait pas besoin d'écoles privées. L'école privée répond à un besoin à la suite de la décadence de l'éducation depuis la fameuse révolution tranquille des années 1960. Mais l'école privée n'a pas en soi toutes les vertus. On peut la prendre aussi pour prétexte certains désordres. Certains peuvent ouvrir des écoles privées où seraient enseignées de drôles de sciences! Privée ou publique, l'école en soi sera ce qu'on veut en faire. L'argument principal en faveur de l'école privée est le choix démocratique qui doit pouvoir s'exercer.

De toute façon, notre système scolaire a besoin de réforme et d'un retour à la spiritualité, peut-être pas à l'ancienne mais à la moderne. Car tant dans les écoles publiques que privées, il y a bon nombre de jeunes gens qui ne demandent que cela.

Cependant, il y a un angle économique à considérer quant à l'école privée ne devrait pas être sub-

ventionnée par les fonds publics. Jadis les parents payaient tout la scolarité de leurs enfants dans les écoles privées. Que cela continue, ce sera un gage de liberté supplémentaire pour l'école privée.

La loi no 1

La loi no 1 que l'Assemblée nationale se propose de voter prochainement vise essentiellement à promouvoir le français au Québec et mettre un cran d'arrêt à son affaiblissement chez nos gens. Il faut que cette loi soit assez ferme et explicite pour atteindre le but urgent visé. Ceux qui voudraient qu'on mette trop d'eau dans ce vin ne sont pas logiques. Ce n'est pas l'anglais qui est menacé au Québec mais le français qui ne cesse de s'appauvrir dans sa qualité même. Sans causer d'injustice à la minorité anglophone, il faut que le français domine au Québec comme langue de la majorité et principal agent de sa culture. C'est l'esprit de la loi, et il faut éviter que le sens de cette loi soit édulcoré au point qu'elle ne constitue qu'une répétition du bill 22.

C'est pourquoi les règlements d'application de la future loi 1, tout en étant souples et nuancée, ne doivent pas chercher à plaire à tout le monde pour des raisons politiques ou même économiques. La préservation d'une culture est, je crois, au-dessus de la politique

partisane et même des visées simplement économiques. Car ici, il s'agit d'être ou ne pas être comme dirait Shakespeare!

L'erreur

Les récentes divisions qui sont apparues chez les conservateurs au Québec ont des antécédents lointains. Pas plus que les libéraux, les conservateurs ne peuvent négliger le Québec pour prendre le pouvoir à Ottawa. Diefenbaker lors de sa grande prospérité politique avait joui de l'appui massif du Québec. M. Clark le sait très bien, et c'est pourquoi il a passé tant de temps dans la belle province pour tenter de capter le vote aux élections partielles récentes. Cependant, ce que les conservateurs n'ont jamais voulu comprendre, contrairement aux libéraux, c'est qu'ils ont besoin enfin d'un chef francophone. Jamais les conservateurs n'ont placé au poste suprême un francophone alors que les libéraux ont eu plusieurs premiers ministres francophones ou au moins ambivalents, au gouvernement fédéral.

Les Tories auraient besoin de se mettre un peu plus à l'heure du Québec, ils ont trop tardé à ce faire, voilà le pourquoi de leurs mécomptes en politiques nationale et provinciale. Il leur faudra mettre les bouchées doubles s'ils veulent rester dans la course.

50 ANS DE SACERDOCE

Mgr Beaumier, le prêtre et l'écrivain

Le 29 juin prochain marquera le 50e anniversaire de l'ordination à la prêtrise de Mgr J. L. Beaumier...

Vie sacerdotale en grande partie consacrée à l'Oeuvre du Séminaire, notamment du Grand Séminaire (22 ans), donc à la préparation au sacerdoce des futurs prêtres... Environ 150 prêtres lui doivent quelque chose de leur préparation à la vie sacerdotale...

Puis une vingtaine d'années au ministère auprès des religieuses de diverses communautés...

Vie sans grand relief extérieur, mais toute faite de labeur quotidien, de continuité courageuse et, en définitive, féconde et heureuse pour lui-même et pour l'Eglise...

Sa part d'épreuves n'a jamais constitué de problème de vocation. Mais, au contraire, une occasion d'affermissement et d'abandon à la Providence...

Mgr Joseph-Louis Beaumier est homme d'Eglise et aussi écrivain. C'est à ce dernier titre même qu'on

le connaît le mieux. N'est-il pas l'auteur d'une dizaine d'ouvrages dont une remarquable biographie de Marie Guyart de l'Incarnation? L'oeuvre de Mgr Beaumier est aujourd'hui répandue dans tous les milieux sensibilisés aux problèmes de l'Eglise. Elle est d'ailleurs toute entière consacrée à "rappeler clairement et sans aucune ambiguïté quelques vérités élémentaires sans lesquelles l'Eglise ne saurait vivre", comme le dit si bien Dom Oury dans une brève analyse du dernier livre de Mgr Beaumier, *La primauté de Pierre*, que nous reproduisons, ci-dessous, à la suite de notre article.

Ces jours derniers, le Nonce Apostolique, S. Exc. Mgr Angelo PALMAS d'Ottawa, faisait parvenir à Mgr Beaumier une *Bénédictio Apostolique*, où nous lisons: "... Le Saint-Père invoquant sur lui les meilleurs bienfaits du Ciel, fait des vœux pour que le Très-Haut soit toujours sa force et sa condition. Le

Souverain Pontife appelle aussi les faveurs divines sur tous ceux qui participeront à cet anniversaire".

C'est pour le moins un précieux encouragement à entrer dans la dernière phase d'une vie sacerdotale déjà féconde.

Clément Marchand

L'OPINION DE DOM OURY

Mgr Joseph-Louis Beaumier, *La primauté de Pierre*, Qui vous écoute m'écoute, 14 x 21, 148 pp.; + 12 pp. de photographies, Editions du Bien Public, Trois-Rivières, 1977.

* * *

De sa retraite féconde et laborieuse, Mgr Beaumier s'adresse une nouvelle fois non aux théologiens, mais aux fidèles indûment troublés par certains théologiens et un grand nombre de demi-théologiens, pour leur rappeler clairement et sans aucune ambiguïté quelques vérités élémentaires sans lesquelles l'Eglise ne saurait vivre; j'ajouterai volontiers: et sans lesquelles elle ne vivra pas, Elle qui est destinée à vivre jusqu'à la consommation des siècles. L'ermite de Trois-Rivières continue dans ce troisième volet de son tryp-

tique son plaidoyer pour Dieu, l'Eglise, pour le sacerdoce au service de l'Eglise, pour le Pape centre de l'unité et le chef effectif de l'Eglise; il semble avoir pris pour devise le: *Vae mihi si non evangelisavero*; il use ses forces à crier quelques-unes de ces vérités qui rendent libres, en un langage accessible à tous; il a puisé sa doctrine aux meilleures sources: l'enseignement de l'Eglise illustré par des théologiens comme saint Cyprien, saint Bernard, Dom Gréa, Moelher, le cardinal Journet, le P. de Lubac, le cardinal Daniélou, sûr avec eux de "penser avec l'Eglise" (*sentire cum Ecclesia*). La force de son exposé vient de sa simplicité même et de sa logique. Trois parties dans ce nouvel ouvrage: la transcendance du sacerdoce, la Primauté de Pierre, l'apport théologique de Solowiew. Si comme il l'affirme "un théologien de peu de foi est un théologien de peu de poids" (p. 52), en l'écoutant lui-même, le peuple chrétien retrouvera avec joie l'enseignement authentique du Magistère à l'égard duquel "l'opinion de cent théologiens ne constitue pas une opinion probable" (p. 35).

Dom Guy-Marie Oury, o.s.b.



(Photo R. Arsicaud & Fils, Tours)

A LA MÉMOIRE D'UN AMI DE TROIS-RIVIÈRES

Il y a cinq ans, Trois-Rivières recevait officiellement un groupe d'amis de France, notamment de la Touraine. C'était la réponse à une visite rendue aux Canadiens, qui étaient allés célébrer à Tours le Troisième Centenaire de la mort de Marie de l'Incarnation en 1972.

Le groupe français avait à sa tête M. le Député Pierre Lepage, Président général de France-Canada. Monsieur Lepage était pour moi un ami personnel depuis plus de vingt ans et il aimait Trois-Rivières. Nos cousins de France furent particulièrement heureux de la réception cordiale offerte à l'Hô-

En 1974, M. Lepage conduisait un autre groupe français au Canada, lorsqu'il mourut inopinément à Toronto, au cours de ce voyage d'amitié française, tel de Ville, par Monsieur le Maire Gilles Beaudoin.

La Ville de TOURS, à laquelle Trois-Rivières a été jumelée en 1974, vient d'honorer leur inoubliable concitoyen. Pour perpétuer le nom de M. Lepage, Monsieur le Maire de Tours, Jean Royer, a dévoilé une plaque en février dernier, donnant le nom de RUE PIERRE LEPAGE DÉPUTÉ, dans un quartier nouveau de Tours.

Mgr Joseph-Louis Beaumier

DU COTÉ DES RELATIONNISTES



L'Association des Relationnistes du Québec tenait son congrès annuel à l'Auberge des Gouverneurs de Trois-Rivières sous le thème de l'évaluation. Le principal invité était M. Richard Guay, député de Taschereau adjoint parlementaire au ministre des Communications. C'est ainsi que l'on peut reconnaître sur cette photo, outre ce dernier, le nouveau président M. André Saindon et M. Jean-Guy Thibaud, ex-offi-

(Photo et texte André Bouchard)

la plus importante société de fiducie
canadienne - française

**TRUST GÉNÉRAL
DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél. 379-7230

L'HISTOIRE D'UN LIVRE

Le MUSEE PIERRE BOUCHER du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières présente une exposition d'un grand intérêt qui a pour titre "L'histoire d'un livre". Elle sera visible dans le hall, tout l'été jusqu'au 16 septembre 1977.

En plus de présenter toutes les étapes de la fabrication d'un livre, le Musée expose des livres anciens et plusieurs reliures d'art. Parmi les livres anciens on remarque un rarissime exemplaire de l'*Histoire Véritable et Naturelle des Moeurs & Productions du Pays de la NOUVELLE FRANCE*, par Pierre Boucher, édition originale de 1664. Cette exposition a été rendue possible grâce à la collaboration de la Direction des Musées privés et Centres d'exposition, du Ministère des Affaires culturelles, de l'imprimerie du Bien Public et de la reliure Pucet.

C'est à l'infatigable Jean Panetton, président de la S. E. C. (section des Trois-Rivières), que l'on doit la coordination de cette remarquable exposition.

Le Musée Pierre Boucher est ouvert, pendant l'exposition, tous les soirs de 19h.00 à 21h.30 et les samedis et dimanches de 14h.00 à 16h.00

Le grand public est invité.

A LA QUÊTE D'UNE PURETÉ

Combien de pas sourds, de murmures doux, serviront à désaltérer l'espoir? Dans les sentiers inquiets du lever du jour, la rumeur insolente d'un plaisir parfait franchit les murailles de la plus imperturbable revendication. Le soir craignait que l'aube n'apportât que l'insensé portrait d'une honte masquée de râles. Mais pourquoi la honte? et pourquoi les râles? Jamais nous ne fûmes aussi proches de l'incohérence lorsque l'espoir, criblé de routes, annexant à ses frontières et à ses dépassements la possibilité de comprendre la rigueur de l'inconscient, manœuvra son itinéraire de telle sorte que nous n'allions pas vers l'avenir mais dans l'allée souverte d'une restauration des ruines lugubres de notre adolescence.

Nous n'avions honte que des liens les plus pauvres, que des marcarades qui nous revêtaient de mensonges et d'insanité, que des clairières qui dénotaient la plus misérable des appartenances: (nous étions jeunes alors, prisant l'élégance des attachements et ne souffrant réellement que de l'importance de se tailler une ressemblance avec nos idoles resplendissantes). Or, depuis l'incessant devoir de s'affranchir de ces personnages idéaux, parlant pieusement dans un continuel souci de respect pour les erreurs passées, pour les pentes abruptes qui pillèrent notre franchise et notre sincérité, nous contrôlons maintenant l'intention de chaque écart entre la conscience de nous-mêmes et le jeu de société qui demande pour l'un de mentir ouvertement, pour l'autre d'exprimer une indépendance où l'impression de gouverner sa propre vie s'agglutine à l'obligation de flatter ses admirateurs qui ne voient que le charme désuet de celui qui trône au-dessus des sordides emblèmes: beauté, volubilité, séduction et désinvolture.

Centre hospitalier St-Joseph: bilan positif



C'est un bilan positif qu'a présenté la direction du centre hospitalier St-Joseph de Trois-Rivières. Au cours de l'année, 8,345 personnes ont été hospitalisées et les dépenses d'opération s'élevaient à quelque \$12,683,986.00.

Présentement cet hôpital est d'une capacité de 396 lits, et compte 995 employés. Au cours de l'année, les cardiologues ont analysé 2,049 électrocardiogrammes.

Sur cette photo, on distingue des membres du conseil d'administration à savoir: J.-Yves Dessureault, directeur général, Dr J.-J. Martin, représentant le bureau médical, Pierrette Guay, directrice des soins infirmiers, le juge Ludovic Laperrière, président du Conseil d'Administration, J.-Paul Bellemare et Lise Gignac.

(Photo et texte André Bouchard)

Grand Prix de Trois-Rivières: \$100,000.



D'intéressantes nouvelles étaient présentées par les dirigeants de la 11ème édition du Grand Prix Molson de Trois-Rivières. C'est ainsi que pas moins de \$100,000 en bourses seront attribués, alors que les grands pilotes de l'heure se feront une lutte titanessque.

Cette année, la formule atlantique reviendra avec les autres formules habituelles. Le Grand Prix sera reparti sur trois jours, les 2, 3 et 4 septembre.

Sur cette photo prise lors de la conférence de presse on peut distinguer: J.-Charles Charest, président de l'événement, Roland Leduc publicitaire, Gilles Villeneuve, le grand vainqueur de l'an dernier, André Bélanger de Molson et Gerry Cotnoir, de la même brasserie.

(Photo et texte André Bouchard)

Permanente division d'être soi et d'être autre; je crois à la noblesse du regard mais peu à son orgueil, je crois à la sublimation de son image pour la profondeur, non à l'apparence acceptée et adorée, je crois à l'essentiel, c'est à dire l'amour, mais pas à son marchandage précipité, enfin je crois à l'inébranlable volonté de se forger un monde où de pas sourds et de murmures doux, se désaltèrent l'espoir délivré de râles.

MARC GARIÉPY

COURSES • COURSES • COURSES

Les Courses sous-harnais
C'est pour tout le monde

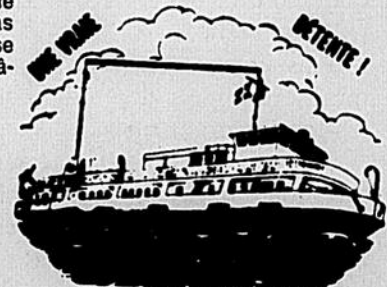
T.V. EN DIRECT

A LA PISTE DE L'EXPOSITION

ATTENTION
GUICHET DE VENTE
A L'EXTERIEUR
DE L'ESTRADE OUVERT
DE 5h A 7h15 TOUS
LES SOIRS DE COURSES

LICENCE COMPLETE
ADMISSION: \$1.75
MARDI soirée des dames \$1.00
Les enfants en dessous de 16 ans
accompagnés ou non
ne sont pas admis.

COURSES • COURSES • COURSES



M. S JACQUES-CARTIER
CROISIÈRES
SUR LE ST-LAURENT
1er JUIN AU 30 SEPTEMBRE
2 DÉPARTS PAR JOUR
14:00h - 20:00h
SALLE CHAUFFÉE-BANQUETS
BAR-DANSE-ORCHESTRE
NARRATION - 250 PERSONNES
Disponible pour groupes.
Croisière spéciale pour
étudiants.